

7 Nov. 1962

Remerciements de S.A.I. le Prince Napoléon

Mesdames,

Messieurs les Présidents,

Messieurs,

Mes chers Confrères,

C'est à votre courtoisie que je dois, ce soir, d'être au milieu de vous pour y lire mon remerciement et ma profession de foi dans les vins de France.

C'est à Raymond Baudouin, qui fut l'un des fondateurs de votre Académie et de l'inoubliable "Revue du Vin de France", que je dois de vous avoir connus. C'est lui qui, me voyant un penchant très décidé pour les vins de mon Pays, a voulu guider mes goûts en m'initiant à l'oenologie. C'était dans sa vocation et en rappelant son souvenir, au moment où vous me recevez dans votre Compagnie, j'accomplis un pieux devoir de reconnaissance.

Mais c'est à vous, Monsieur le Président, que je dois, avant tout, dire mes sentiments de gratitude puisque votre qualité vous place au premier rang de cette Académie. En vous confiant sa destinée, elle a choisi le Nom qui se trouve lié au premier vin blanc du monde et ce n'est pas dans ce cercle de connaisseurs, librement recrutés, que la contradiction s'élèvera sur vos innombrables mérites.

Une rigueur périlleuse et particulièrement révélatrice de votre caractère, puisqu'elle rejette toute compromission, vous a désigné pour la noble mission que l'Académie se propose. Une culture à la fois littéraire et scientifique, murie sous un ciel où l'humanisme a de merveilleuses lettres de noblesse, vous avait prédestiné.

Vous y avez ajouté encore et dans la tradition aristocratique de notre XVIIIe Siècle, vous avez étendu votre culture par l'étude des mathématiques et de la langue de Pouchkine, si bien qu'aujourd'hui, au Château d'Yquem, la nature accomplit son oeuvre, et quelle oeuvre, sous la haute autorité d'un grand français, humaniste viticulteur.

Sous ce beau soleil du Bordelais, près des chais prestigieux, la défense de la qualité des vins n'est-elle pas le corollaire de la haute idée que vous vous faites de ce qu'un homme, épris de science, peut penser de la charge que les temps ont rendu difficile.

Ceci n'est pas l'apanage du seul Bordelais.

Dans un voyage à Châteauneuf-du-Pape, chez le Baron Le Roy, notre éminent Président honoraire, j'ai vu dans quelle atmosphère, non seulement on gardait les traditions de l'Oenologie française, mais combien on pouvait être attentif à tout ce qui pourrait favoriser un progrès dans la qualité du vin et l'éducation de ceux qui boivent.

Et c'est bien là la préoccupation de tous les vignerons présents autour de cette table, tous épris de qualité, prêts à la défendre et qui prêchent par l'exemple.

Vous avez aussi près de vous, Monsieur le Président, en la personne de Monsieur Barillot, un Secrétaire Général d'une inépuisable courtoisie. Il est, entre nous tous, le lien permanent, l'informateur averti, et que de fois j'ai pensé que, seul, l'usage du bon vin pouvait réaliser un pareil chef d'oeuvre de souriante civilité. J'ai su depuis qu'il était directeur d'un service important des contributions. J'y ai reconnu tout de suite une bien remarquable habileté de l'administration.

Mes chers Confrères,

Il est bien clair que chacun de vous n'a pas un fauteuil dans cette Académie sans avoir milité pour la défense du beau produit de notre terre de France. Il y a trop de gens ici, plus qualifiés que moi pour énumérer toutes vos qualités. Sachez seulement que je n'ignore rien de la bienveillance de vos suffrages et que je vous en remercie. N'êtes-vous pas le sel d'un élément capital de notre économie et du renom français ?

Et plusieurs d'entre vous ne sont-ils pas de très bons amis et certains depuis déjà longtemps.

x

x      x

Péguy, dans un de ses ouvrages, je ne garantis pas l'exactitude de ma citation, mais bien la substance, fait dire à Dieu : "Ah ! les français, s'ils n'étaient pas là, "il y a des choses que je fais et il n'y aurait plus personne "pour les comprendre". Je crois bien que Dieu pensait précisément aux vins de haute qualité.

Qui dira la diversité infinie des terres, des années, des cépages qui ont si bien épousé la diversité de nos caractères français, s'ils n'ont pas contribué à les créer ! et qui dira l'exquise humeur qui fait le charme de la société des amateurs de bons vins !

Quel est l'état d'âme que nous n'avons pas senti s'épanouir sous la douce et suave impulsion d'un vin parfaitement fait, bu avec délicatesse et qui venait comme nous révéler à nous-même l'au-delà du moment présent. Il ne peut y avoir de doute que, seule, une très mauvaise conscience peut retenir, voire contredire, l'action d'un bon vin sur le coeur et sur l'esprit.

On dit que ce sont les grecs, puis les romains qui nous ont initié et nous leur en avons gardé de la reconnaissance, mais voyez ce que nous avons fait après eux, puisque leur vin ne pouvait se boire que mêlé d'eau. Hénoc, dans les Ecritures, pense que la vigne était l'arbre de la connaissance et ce texte émouvait nos pères.

Il n'y a pas eu en France de coteau ensoleillé voisin d'une rivière qui n'ait un jour apporté la joie de vivre aux habitants des villes pour qui la terre demeure ingrate, sous son revêtement de pierres et d'asphalte. Nous sommes réunis pour assurer le maintien de ce pieux devoir.

On pourrait couvrir la carte de France de flèches qui montreraient comment dans un corps bien fait circulent des artères et des veines dont la mission est précisément l'heureuse diffusion de la liqueur vitale. Je ne dis rien de plus. Le Professeur Portmann en sait plus que moi là-dessus. La santé dépend beaucoup de l'humeur disait-on il y a quelque temps chez les médecins.

Mais, comme tout ce qui est beau et bon, il faut le protéger et le défendre. Ce n'est pas sans mal que s'est élaborée cette oeuvre de haute qualité qu'est la vigne de France, et même à mesure qu'elle s'est préparée, il a fallu veiller. Ce que vous faites aujourd'hui fut l'oeuvre autrefois des grands évêques, des rois et des princes.

Nos évêques n'étaient encore que les "défenseurs des Cités" qu'ils étaient viticulteurs et sélectionneurs. On en vit qui dédaignèrent leurs sièges épiscopaux pour tenir leurs assises de préférence là où le vin était bon - et ne doutez pas qu'ils songeaient à le surveiller - et personne ne s'étonnera que l'Evêque de Langres ait été surpris un jour par ses ennemis à Dijon, où il résidait surtout, in qua maxime erat assiduus, plutôt que dans sa ville épiscopale. Grégoire de Tours, qui rapporte le fait, dit qu'il ne comprend pas pourquoi Dijon n'était pas la capitale plutôt que Langres ! Et vous savez qu'il a fallu attendre le 18e Siècle seulement pour reconnaître l'importance de cette situation pourtant claire.

Les moines n'étaient pas de reste. Les rois faisaient halte chez eux dans leurs déplacements officiels. Ils faisaient pour le vin un peu d'école buissonnière. Charles VII, pour aller de Roanne à Bourges, zigaguait de terroir en terroir : Charlieu, Saint-Pourçain, Souvigny, St Pierre le Moutier et la Charité. Autant d'étapes où la vigne avait ses crûs, mais ce n'était pas le plus court.

Les Princes tenaient à ~~à~~ honneur de servir des vins de qualité. On raconte qu'un Comte de Rennes tenant sa cour en présence des grands de Bretagne reçut la visite inopinée d'envoyés du Comte d'Anjou. Or il n'avait que bière et hydromel ; il fallait un miracle. Il eut lieu.

On invoqua les Saints du paradis et un paysan se présenta peu après pour annoncer qu'on avait trouvé dans le port d'une île voisine un tonneau rempli de vin pur. Or, à cette époque, à de grands bienfaits on répondait par de grands gestes ; le Comte de Rennes abandonna les droits qu'il avait sur l'Île à l'Abbaye de Saint Sauveur de Redon. Le vin a toujours, dans le passé, été lié à la diplomatie et aux dégrèvements. Que cette tradition ne s'est-elle maintenue !

On l'utilisait pour activer le zèle des voyers. Il y avait un mauvais pas près de Nevers, la ~~municipalité~~ en eut rapidement raison en offrant à boire. Dijon payait ses soldats, ses lansquenets et ses suisses en leur donnant du vin mais les archives le disent commun.

On a trop bien écrit l'histoire de la Vigne et du Vin en France, et tout récemment, pour que je reprenne ce thème inépuisable qui met en avant la plus honorable production de la terre française. Je ne voulais que vous dire que dans nos buts nous restons très fidèles à une tradition dont l'histoire nous apprend qu'on ne peut nous la ravir si nous sommes vigilants.

Mais il faut l'être, comme on l'était aussi autrefois. Les raisons qui nous réunissent aujourd'hui dans l'euphorie que nous devons à la chère et au vin ont déjà souvent décidé nos pères à chercher des remèdes aux maux que nous déplorons.

En 1604, une commission consultative sur le fait du commerce, comme on disait alors, nous apprend que les parisiens se plaignaient de l'usage des marchands de changer la couleur des petits vins blancs venus par l'Yonne et la Seine en le mêlant aux grossiers vins noirs appelés "teint" en Orléanais. Boileau s'est plaint aussi de "l'auvernat fumeux mêlé de lignage" et le succès non démenti depuis du Beaujolais à Paris a suivi une campagne forcenée contre "les vins trafiqués du marchand de Paris".

On dit même que le café ne s'est introduit à Paris que du fait de la falsification des vins et, de fait, il s'est répandu surtout dans les pays qui n'avaient pas de vin comme les Flandres. On dit aussi que les anglais ont apprécié le thé, faute d'avoir du vin.

Mais je ne veux point médire.

Je vous citerai cependant un passage de Balzac, des Illusions Perdues, où nous apprendrons que nos conflits ne sont pas nouveaux, les maux dont nous souffrons datent de loin. C'est un dialogue auquel participe le père Séchard qui cultive une vigne en 1821 dans les environs d'Angoulême. Il dit à son partenaire : "Les bourgeois, c'est-à-dire Monsieur le Marquis, Monsieur le Comte, Messieurs ci et ça prétendent "que j'ôte de la qualité au vin. A quoi sert l'éducation ? "A vous brouiller l'entendement. Ecoute : ces messieurs "récoltent sept, quelquefois huit pièces à l'arpent et les "vendent soixante francs la pièce, ce qui fait au plus quatre "cents francs par arpent dans les bonnes années. Moi j'en "récolte vingt pièces et les vend trente francs, total six "cents francs. Où sont les niais ? La qualité, la qualité ! "Qu'est-ce ça me fait la qualité ! qu'ils la gardent pour "eux, la qualité, messieurs les marquis ! Pour moi la qualité, "c'est les écus !"

En sécularisant les vignobles ecclésiastiques, la Révolution a privé la viticulture de praticiens éduqués, mainteneurs des traditions les plus parfaites de la vinification et les rois constitutionnels n'ont pas rétabli les prohibitions par lesquelles l'Ancien Régime avait tenté de protéger les bons crus contre l'invasion des plants grossiers. Mais une génération nouvelle de vigneron avertis et amoureux de leur terre et de son produit s'est vite réveillée et, sans qu'elle y soit tenue par des règlements, elle est revenu aux vieilles traditions.

C'est un bel et généreux effort qui s'est religieusement transmis d'âge en âge et dont le Législateur a retenu les données en les codifiant.

Ainsi, la qualité est théoriquement préservée. Pour qu'elle le soit effectivement, la loi ne suffit pas, encore faut-il que les hommes y adhèrent volontairement.

Notre Compagnie s'est donné la mission d'agir dans ce sens afin de faire triompher une formule dont nous pouvons tout espérer :

Tant vaut une civilisation,

Tant vaut son vin.

Vous comprenez par là mon voeu et c'est au succès de l'oeuvre de l'Académie que, de tout mon coeur, je lève mon verre.